

## POUR LES PAUVRES

Noël ! Noël !... chantez, gros bébés, enfants roses,  
 Vous de qui les frimas paraissent inconnus,  
 Vous qu'une mère aimée adore, et que les roses,  
 Dans ce siècle de fer où la douceur n'est plus,  
 N'ont jamais fait pleurer en vous piquant les doigts !  
 Dans vos lits doux et chauds, rêvez aux belles choses !  
 Ce soir le bon Noël passera sur vos toits !

Mais vous qui recueillez tous les jours leur sourire,  
 Mères, vous qui tressez leurs doux et blonds cheveux,  
 Ah ! n'oubliez jamais, même en votre délire,  
 Non, n'oubliez jamais qu'il est des malheureux !...  
 Songez que leur mesure est proche, et que l'effroi  
 Se lit sur leur visage, et qu'après est leur martyre...  
 Voyez : la neige tombe et les pauvres ont froid !

Soyez leur bonne fée, allégez leur souffrance ;  
 Que pour fêter Noël ils aient des soutiers chauds,  
 Du pain, du vin... Surtout, portez-leur l'espérance,  
 Dites-leur que l'on songe à soulager leurs maux !...  
 Allez ! et que vos vœux avec vous quelquefois  
 Apprennent à donner comme l'on donne en France !...  
 Allez ! la neige tombe et les pauvres ont froid !

G. P.

## LE CADEAU DE NOËL

A madame D. C.

(NOUVELLE CANADIENNE)

C'était en 1867.

Il faisait bien froid ! La neige avait recouvert d'un épais tapis les champs, les montagnes, les vallées, nivelant tout sous son désespérant linceul immaculé.

La rivière du Chêne et la rivière Jésus, au confluent desquelles se passait ce que nous allons rapporter, avaient disparu sous la glace : l'épaisseur de la neige ne les laissait même plus soupçonner !

Minuit venait de sonner.

Les cloches avaient jeté dans les airs leurs appels pressants et joyeux ; toute la population de la paroisse était réunie aux pieds de l'Enfant-Dieu reposant là-haut, dans le chœur, sur un peu de paille dans sa crèche. Était-il donc joli, ses petits bras et son cœur ouverts pour y presser tous ceux qui souffrent ! C'était Noël, la fête des fêtes !

Dans une maisonnette, sur la route d'Oka, deux pauvres enfants, le frère et la sœur, trop mal vêtus pour l'époque, n'avaient pu suivre leurs parents. Oh ! qu'ils regrettaient donc de ne pouvoir contempler, eux aussi, ce petit Jésus si beau dans sa pauvreté, environné de lumières, et que les anges du ciel adoraient avec les petits anges de la terre !

De grosses larmes ruisselaient sur leurs joues : ils ne se parlaient pas. Leurs sanglots les étouffaient !...

Un tintement, grave, lent, doux comme un soupir d'amour : ensemble, nos deux enfants se jettent à genoux, pour adorer ce petit Enfant-Dieu descendant sur l'autel en ce moment de l'Élévation, à la voix du prêtre.

Un rayonnement intense emplît leur misérable chambre : ce ne peut être la lune, elle n'est point de ce côté—et d'ailleurs, cette lumière est plus brillante que celle du soleil.—Étonnés, les deux enfants se lèvent, vont vers la fenêtre, et, afin de mieux voir, poussent le châssis (\*).

Le ciel paraît de feu. Au milieu de nuages d'or et de pourpre, une gracieuse apparition tend vers nos petits pauvres un Enfant ravissant ; derrière l'apparition, un groupe d'esprits célestes portant un arbre de Noël, oh ! mais, un arbre comme jamais on n'en vit sur terre ! Et des jouets, des fruits, des bonbons !...

De grosses larmes ruisselaient sur les joues des petits pauvres ; ils ne se parlaient pas. Leurs sanglots les étouffaient !...

Mais c'étaient ces sanglots, ces larmes, que le bonheur arrache... C'était un délire d'amour de leurs cœurs reconnaissants envers l'Enfant-Dieu venu pauvre pour les pauvres, ses préférés !...

Dans la grand-rue, longeant la rivière du Chêne, en haut du village, vivait, heureuse et respectée, une famille dont le nom est encore synonyme d'honneur, de probité, mais par dessus tout, de charité, cette

(\*) Voir gravure à la première page.

vertu mettant sur la personne de ses fidèles un air de noblesse que tous les titres de noblesse ne peuvent donner.

Le chef de cette famille était avocat distingué : ses conseils pleins de désintéressement évitaient de nombreux procès, réconciliaient les adversaires les plus acharnés. S'il n'eut eu une certaine fortune, sa profession ne l'eût certes pas enrichi !

La mère de famille, tendrement aimée de son digne époux, respectée et adorée de ses enfants, bénie de tous ceux qui la connaissaient, était—et est encore—la providence des malheureux : où n'y a-t-il pas des pauvres, des êtres souffrant de douleurs morales pires que les souffrances physiques ?

Plusieurs enfants leur étaient nés : c'était leur couronne, leur joie. Leurs vertus brillaient déjà chez ces enfants, mais surtout et avant tout, leur noble charité.

Louise, Emilie, jolies petites filles de douze et huit ans, et Charles, petit garçon pétulant et pétillant d'intelligence, âgé de dix ans, avaient accompagné leurs parents à la messe de minuit et rentraient, ravis de ce qu'ils avaient vu et entendu durant cette messe si pleine de touchante poésie.

Comme le cœur leur battait dans la poitrine, à la pensée du bel arbre de Noël qu'ils espéraient !

Les parents ouvrent les portes du salon : oh ! quels ravissements ! quelle explosion de joie ! quel délire !...

Le salon était brillamment illuminé. Sur la table, un superbe arbre de Noël, et quelle profusion de jouets ! Que de douceurs, que de fruits dont les parfums emplissaient la salle !...

Emilie, aux cheveux noirs d'ébène, aux beaux yeux bruns rayonnant d'intelligence, de vivacité, de bonté, dépose un brûlant baiser sur les joues de sa mère ravie ; attirant son père à elle, elle lui dit à l'oreille avec un mouvement plein de grâce et d'abandon :

—Papa, les petits enfants de Joseph pleurent sans doute !...

Et ses beaux yeux sont plus brillants encore : son cœur y a fait passer deux perles que les anges ont dû cueillir et enclâsser dans le trône d'or de l'Éternel !

—Nous irons, Minette !—réplique le père ému, en déposant son âme en un doux baiser sur le front de l'enfant.

La première ivresse passée, et avant de se mettre à table pour le réveillon, le père prit la parole :

—Mes enfants, voulez-vous faire une part de vos jouets et de vos bonbons, et m'accompagner ? Nous irons chez notre pauvre Joseph qui vous aime bien, mais dont les petits enfants sont si malheureux ! Vous sèchez leurs larmes ; vous leur procurerez un instant de bonheur—et le petit Jésus ne l'oubliera jamais !

Ce furent de nouveaux transports. On fit un volumineux paquet qu'un domestique eut ordre de porter à la maisonnette sur la route d'Oka.

Là, Louise, Emilie et Charles, sur les conseils de leur père bien-aimé, organisèrent un fort bel arbre de Noël, que Joseph prit avec des précautions infinies ; et tous, Joseph et sa femme, Louise, Emilie, Charles et leur excellent père, montèrent à la chambre des enfants.

Ceux-ci dormaient dans les bras l'un de l'autre, on voyait sur leurs visages les traces de larmes à peine séchées, tandis qu'un sourire de félicité éclairait leurs traits.

Doucement, le père des trois enfants dit, en s'adressant aux deux petits dormeurs :

—Venez, mes enfants, le petit Jésus vous envoie des jouets.

Au même instant, la gracieuse apparition leur disait :

—Voyez, mes enfants : le petit Jésus vous envoie des jouets.

Lentement, leurs bras se détendent : dans ce mouvement, voulant sans doute saisir les objets de l'arbre porté par les anges, ils s'éveillent. Leurs yeux, éblouis par la lumière, le distinguent que l'arbre de Noël, et Louise, Emilie et Charles, qu'ils prennent pour les anges de l'apparition. Le sourire de bonheur ne s'est point effacé de leurs traits. Leurs petites mains se sont jointes comme pour une muette prière... ils n'appartiennent vraiment pas à ce monde !

Les parents sentent l'émotion les étreindre : avec précaution, le père de nos trois anges terrestres s'est penché sur les deux amours du Christ, leur a mis un baiser au front...

Les petits pauvres murmuraient :

—C'est cependant bien l'arbre de Noël que les beaux anges apportaient !...

Retournant à la maison, Louise, Emilie et Charles disaient à leur bien-aimé père :

—Quel délicieux Noël vous nous avez procuré !

*Thimé Picard*

## LE NOËL DE LA PAIX

Des mois s'étaient écoulés depuis l'Annonciation. Les vents d'automne avaient dépouillé les arbres ; sur les hauteurs de Samarie, déjà la neige tombait et le mont Liban, enveloppé de son blanc suaire, envoyait ses froides brises vers le pays des Phéniciens.

Joseph et Marie, suivant l'ordre impérial, allaient se faire inscrire à Bethléem.

Étant arrivée, vainement ils frappèrent à toutes les portes des maisons ; les portes étaient closes ; devant des étrangers si pauvres, les portes ne s'ouvrirent pas.

Or c'était grand pitié de les voir errer à travers la campagne, tandis que la nuit devenait de plus en plus sombre et que, dans la montagne, les loups hurlaient...

Enfin ils trouvèrent une grotte et s'y réfugièrent ; minuit approchait.

Soudain, des sommets élevés du temple de Salomon les veilleurs chantèrent et, à travers les rues et les places, les hommes de garde redirent leur chant ; du ciel descendirent des légions d'anges pour adorer et faire entendre aux échos de la terre le *Gloria in excelsis*, tandis que les pères descendaient de la montagne.

Et le mystère s'accomplit...

Il y a de cela dix-neuf siècles. Ce jour-là notre humanité commença un cycle nouveau, le monde, par des chemins tout différents de ceux qu'il avait suivis jusque-là, se sentit plus fort et poursuivit sa route avec plus de courage, ayant toujours sans doute les pieds sur la terre, mais pouvant laisser sans crainte ses yeux fixés au ciel.

## RÉCRÉATIONS

BOUTEILLE LUMINEUSE

Il est facile de préparer une bouteille ou une fiole qui éclaire assez pendant la nuit, pour que l'on puisse distinguer sans peine l'heure sur le cadran d'une montre, ainsi que d'autres objets.

On prend une fiole de verre blanc bien clair, et de forme allongée. On fait chauffer dans un vase quelconque de belle huile d'olive ; quand elle est bouillante, on jette dans la bouteille un morceau de phosphore de la grosseur d'un pois, tout au plus, et l'on verse avec précaution l'huile dessus jusqu'à ce qu'il y en ait au tiers de la fiole ; on la bouche bien, et quand on veut s'en servir, on soulève le bouchon pour y laisser entrer l'air extérieur, puis on la rebouche ; l'espace vide de la fiole paraîtra enflammé et donnera autant de clarté qu'une lanterne sourde ordinaire. Chaque fois que la lumière disparaît, on soulève de nouveau le bouchon et elle reparait à l'instant. Il faut observer que, pour peu que le temps soit froid, il est nécessaire d'échauffer la fiole dans ses mains avant de soulever le bouchon ; sans cette précaution, elle ne donnerait point de lumière.

Une fiole ainsi préparée peut servir tous les jours pendant six mois ; elle n'a aucun danger pour le feu, et elle ne coûte presque rien.

Le temps n'est qu'un cadre que Dieu nous donne : à nous de le bien remplir.—T.